Le corbeau, le renard et le moineau

Il était une fois un corbeau.
Un corbeau perché sur un arbre.
Ce n’est pas fort beau, un corbeau.
Ce n’est ni majestueux, ni mignon :
C’est gros, c’est gras, ça a
Un bec très très très long
Et un plumage noir
Comme le charbon.
Et ça chante un corbeau ?
Non, ça ne chante pas,
Ça croasse :
Ça fait croâ, croâ.
Et je crois
Qu’il n’y a pas un animal
Assez bête pour aimer ça.

Le corbeau sur l’arbre perché
Tenait dans son bec…
Certains disent un fromage.
C’est vraiment dire n’importe quoi.
Les corbeaux ne sont pas très friands de fromage.
Ils préfèrent pour proie
De petits animaux :
Des souris, des mulots, de tout petits oiseaux,
Vivants, ou morts de préférence.
Le corbeau sur l’arbre perché
Tenait dans son bec un moineau,
Encore en vie et tout tremblant.

Un renard qui passait par là
Voit le moineau dans le bec du corbeau.
Or c’était un gentil renard,
Un renard qui avait été
Bien élevé par ses parents.

Ces derniers lui avaient appris
Qu’il ne fallait jamais mentir.
Mais ils lui avaient dit aussi
Qu’il fallait secourir

Ceux qui étaient dans le besoin.
Le renard salue le corbeau
Fort poliment :
« Et bonjour, monsieur le corbeau,
Que vous êtes joli, que vous me semblez beau.
Malheureusement, je n'ai
Jamais eu l'occasion
D'entendre votre chant.
On m'a dit qu'il était
Plus agréable encore
Qu'est merveilleux votre plumage.

Accepteriez--vous donc
De me faire écouter
Votre très douce voix ? »

À ces mots le corbeau se sent fier comme un paon.
Il ouvre un large bec pour chanter sa chanson
Et le pauvre moineau
Échappe à sa prison
En pépiant : « Merci,
Merci ami renard,
D'avoir ainsi sauvé ma vie ! »

La morale de cette histoire,
La leçon qu'il faut en tirer
Vous pouvez la trouver vous--mêmes.
Elle porte, vous vous en doutez,
Sur l'interdiction de mentir.